

ESSAI
SUR
LES CATACOMBES
DE PARIS,

SUIVI

D'UNE ÉPITRE AUX PHILOSOPHES.

Près de ces ossemens et sous ces voûtes sombres,
Pour l'être malheureux quel calme ! quelle paix !
Pour le fier habitant des somptueux palais,
Quel affligeant séjour que le séjour des ombres !

DE L'IMPRIMERIE D'HACQUART,

A PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

1812.

SE TROUVE

Chez { DELAUNAY, Libraire, Palais - Royal,
n° 243.
OPIGEZ l'aîné, Libraire, rue du Petit-
Lion-Saint-Sulpice, n° 23.

A MONSIEUR

HERICART DE THURY;

INGÉNIEUR EN CHEF AU CORPS IMPÉRIAL DES
MINES DE FRANCE, INSPECTEUR GÉNÉRAL DES
CARRIÈRES ET TRAVAUX SOUTERRAINS DU DÉ-
PARTEMENT DE LA SEINE.

MONSIEUR,

L'amitié m'avait engagé à écrire sur les
Catacombes : en vous communiquant mon
essai, les égards que vous m'avez témoignés,

et les conseils que vous m'avez donnés, me font un devoir de vous l'adresser.

Daignez agréer ce faible hommage comme une marque des sentimens d'estime et de considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble et très-obéissant
serviteur,

T. D***

ESSAI

SUR

LES CATACOMBES

DE PARIS (1).

AVANT de descendre dans les Catacombes, je m'étais engagé, envers un ami, à exposer tout ce qu'elles renferment : maintenant que je les ai vues, pour ne pas manquer à ma promesse, quoique je sente la tâche bien au dessus de mes forces, je désirerais en faire un tableau. Mais comment peindre des objets aussi tristes, aussi lugubres, que tous ceux au milieu desquels je me suis

(1) Cet Essai n'est point un itinéraire ni une description complète des Catacombes de Paris ; ce n'est qu'un coup d'œil jeté sur les objets qu'elles renferment, et quelques réflexions qu'elles ont suggérées.

Pour avoir une idée plus étendue des Catacombes proprement dites, il faudra lire l'ouvrage de M. Héricart de Thury, qui aura pour titre : *Description des Catacombes de Paris, précédée d'un Précis historique sur les Catacombes de tous les peuples de l'ancien et du nouveau continent*. Cette description, publiée par ordre de M. le Comte Frochet, Conseiller d'État, Préfet du département de la Seine, doit paraître incessamment.

trouvé ! Sans étude de l'art , et sans habitude ; quand je connaîtrais les couleurs convenables , saurais-je manier le pinceau ? Cependant , pour satisfaire en partie à la curiosité de mon ami éloigné des lieux dont j'ai à parler , je vais essayer d'en présenter une faible , mais fidèle image , et redire ce que je me suis dit à moi-même , les yeux fixés sur les débris humains que renferment les vastes et profonds souterrains , aujourd'hui convertis en catacombes.

Après être arrivé dans l'enceinte des bâtimens de la barrière d'Enfer ; après être descendu un escalier à vis de quatre-vingt-dix marches , soixante pieds plus bas que le sol que je venais de fouler , et avoir suivi , une lumière à la main , l'espace d'un quart de lieue , les détours d'une galerie située sous les boulevards Saint-Jacques , intérieurs et extérieurs , sous des maisons , sous des chemins et sous des terres ensemen-
cées (1) , je suis enfin entré dans les Catacombes ,

(1) Au sud de Paris , entre la barrière d'Enfer et celle de Saint-Jacques , sous la plaine de la Tombe-Issoire. Cette plaine est ainsi nommée de la sépulture d'Issoire , fameux voleur de grand chemin. Il habitait , il y a plusieurs siècles , près de la voie Creuse , anciennement la route d'Orléans , à peu de distance du second escalier des Catacombes , lequel est situé sur les bords de la voie. C'est sous le nom de

monument sépulcral , où sont déposés les ossemens d'environ deux millions d'individus (1). Exhumés des cimetières de Paris , ces deux millions d'individus qui , alors qu'ils étaient debout , ont fait , pendant nombre de siècles , partie de la population de cette ville immense , et qui , maintenant , après s'y être bien tourmentés , remplacent les matériaux qui les ont abrités , et

Tombe-Issoire que sont connues aujourd'hui les Catacombes de Paris.

(1) L'idée de former ce grand monument dans les anciennes carrières de Paris , est due à M. Lenoir , lieutenant-général de police ; ce fut lui qui en provoqua la mesure , en demandant la suppression de l'église des Innocens , l'exhumation du grand cimetière de ce nom , et sa conversion en place publique.

Fidèle aux principes de sagesse qui dirigeaient l'administration de M. Lenoir , son successeur , M. Thiroux de Crosne , après avoir aplani toutes les difficultés élevées contre son projet , parvint , par les soins de MM. Legrand et Molinos , architectes de la ville , à effectuer l'exhumation de cet antique cimetière et le transport de tous ses ossemens dans les souterrains de la plaine de la Tombe-Issoire.

M. Charles Axel - Guillaumot , inspecteur-général des carrières de Paris , avait été chargé de disposer , de la manière la plus convenable , les vastes souterrains de la Tombe-Issoire (dont la profondeur est d'environ trente mètres , depuis la surface de la terre jusqu'au banc de terre glaise ou argile plastique , sur lequel repose la masse

qui abritent aujourd'hui ceux qui bientôt, comme eux, recevront le coup fatal (1); ces deux millions d'individus sont là pour y reposer désormais, sans craindre d'être troublés davantage par la main des hommes.

de pierre calcaire dans laquelle sont établies les Catacombes), et d'y faire tous les travaux nécessaires. L'ouverture s'en fit, de la manière la plus solennelle, le 7 du mois d'avril 1786, en présence de M. le lieutenant-général de police, par MM. les grands vicaires de Monseigneur l'Archevêque de Paris, qui en fit faire la bénédiction devant un concours immense de peuple. *Extrait du Prospectus de la Description des Catacombes dont j'ai parlé dans la première note.*

(1) *Nemini parcit.* Non, l'inexorable mort n'épargne personne. Entouré de sa garde valeureuse, fort de sa gloire et de sa puissance, le plus grand des monarques ne peut lui-même s'en garantir. Le dirai-je : loin d'être surpris des événemens terribles dont elle me rend quelquefois témoin; quand je pense à la délicatesse extrême des organes qui composent le matériel de mon être, au nombre incalculable des ressorts qui le font mouvoir et aux accidens multipliés auxquels il est exposé, pour moi je suis réellement plus étonné de le voir obéir au moindre mouvement de sa volonté, que je ne le serais si je m'apercevais qu'il va pour jamais cesser de lui être soumis. Nos corps, a-t-on dit, sont sur la terre comme des fleurs au milieu des champs; mais, comme on l'a dit encore, qu'est-ce que des fleurs que le moindre vent détruit?

Dans une longueur de plus de deux cens toises, à droite et à gauche, toutes ces dépouilles d'êtres qui ont été semblables à nous, forment, dans des galeries, tantôt droites, tantôt circulaires, des murs hauts de six à sept pieds, dont l'épaisseur, dans quelques endroits, est de soixante. Au sommet et à la surface de ces murs d'ossemens entassés, et symétriquement arrangés, on voit un grand nombre de têtes qui, de la manière dont elles sont placées, représentent des cordons, des croix et des tombeaux antiques. Vers le centre des Catacombes on a construit, en moëllons piqués, un cabinet où l'on a rassemblé toutes les parties curieuses d'ostéologie, trouvées dans les énormes masses d'ossemens renfermés dans leur vaste enceinte, masses qui font connaître combien est vraie cette maxime de Salomon : *vanitas vanitatum, et omnia vanitas*, et montrent si à découvert ce que devient le corps de l'homme, cet objet principal de ses soins, de ses affections, de ses complaisances, et dont il est, pour ainsi dire, idolâtre, qu'il estime le chef-d'œuvre de la nature, comme l'intelligence qu'il renferme, le chef-d'œuvre de la raison.

A peu de distance de ce cabinet, on en voit un autre, également intéressant par sa disposition à l'intérieur et par tout ce qu'il contient. Il est

composé de pétrifications, de fossiles, de stalactites, provenant des infiltrations et de matières minéralogiques (1), tous objets que l'on a découverts dans les différentes fouilles que l'on a faites, et qui tous sont propres à l'étude de la constitution physique du sol de Paris, particulièrement des Catacombes, et dont on a formé une collection classée et décrite méthodiquement. (2)

Entre les deux cabinets dont je viens de parler, on aperçoit une place qui, malgré son peu d'étendue, est du nombre de celles qui intéressent le plus. Au milieu de ses murs de droite et de gauche, formés d'ossements, il y a, comme aux murs des galeries et des autres places, des rangs de têtes qui figurent des cordons dans une direction horizontale. La distance qui

(1) Il renferme encore quelques fragmens de l'ancien aqueduc d'Arcueil, bâti dans le 4^e siècle, du tems de l'Empereur Julien.

(2) Je conseille aux personnes, entrées dans les Catacombes par la porte de la Tombe-Issoire, qui seraient curieuses d'avoir l'idée d'une ruine imposante, je leur conseille, en sortant des Catacombes basses, de suivre une galerie qui conduit à un spectacle de ce genre. Il est produit par la rupture d'un lit de pierre qui servait de ciel. Les deux côtés de ce lit s'abaissant, des masses énormes se sont détachées, et ont été entraînées. Par un hasard des plus heureux, le lit rompu et les masses détachées se trouvent sus-

les sépare est d'environ deux pieds. Contre le mur qui fait face en entrant, on a élevé un tombeau de forme antique. Au dessus de ce monument, qui offre l'image d'une retraite paisible et d'un repos éternel, est représenté un vase lacrimatoire; d'un côté est écrit, *silence, êtres mortels ! Néant*. De l'autre, *vaines grandeurs, silence ! Éternité*.

Peu loin de ces endroits, que je venais de visiter, qui renferment tant d'objets qui intéressent l'esprit, parlent au cœur et frappent l'imagination, vers le centre des catacombes, je fus surpris de trouver une chapelle, lieu consacré au recueillement, à la prière et aux méditations religieuses. Sa décoration est bien

pendues à une haute élévation. Quand on considère cette merveille, on est frappé d'étonnement.

Un peu plus loin, à l'endroit le plus profond et le plus retiré des carrières, l'on voit encore quelques objets curieux : on les doit à l'intelligence et à l'adresse naturelle d'un simple ouvrier, qui, d'abord dans ses heures de repos, et ensuite autorisé, sans étude du dessin ni de la sculpture, a représenté le fort Mahon, ses casernes, et le fort Saint-Philippe. Ces deux derniers objets sont sculptés dans la masse de pierre calcaire. Ces travaux, que l'on peut considérer comme des miniatures, forment un contraste avec l'espèce de ruine dont la vue vient de frapper l'imagination.

analogue aux lugubres objets dont elle est environnée. Sur le devant de son autel (1), on lit ces mots : *hic in somno pacis requiescunt majores*. Aux deux côtés, on a élevé un pilastre en ossemens bien appareillés et couronnés d'une tête remarquable par sa forme et sa denture. En face, au centre d'un mur, aussi d'ossemens, est une grande croix en pierre, sur laquelle on a gravé ce passage de Daniel : *qui dormiunt in terræ pulvere evigilabunt; alii in vitam æternam, et alii in opprobrium*; que l'on peut rendre par ces mots : « de cette multitude d'hommes qui dorment dans la poussière du tombeau, les uns se réveilleront pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre. » A droite et à gauche de cette croix on voit plusieurs obélisques en pierre; et sur la portion du mur, en ossemens, qui les sépare, des têtes forment des lignes horizontales et perpendiculaires.

Dans ces Catacombes, ouvrage de patience et

(1) D'après le rapport qui m'en a été fait, derrière cet autel, bâti en belle pierre et d'un beau style, sont des ossemens dans une longueur de plus de quatre-vingts pieds sur une largeur de soixante; la hauteur est de six à sept pieds.

de goût, le long des galeries, sur des pilastres, sur des dalles, et sur les piédestaux élevés au milieu des places, on lit des inscriptions philosophiques et morales en vers grecs, latins, italiens et français (1); des sentences, des maximes et des pensées religieuses tirées de l'Ecriture et de l'Imitation; enfin, dans cette demeure

(1) Parmi les vers français, j'ai remarqué ceux-ci :

Insensés! nous parlons en maîtres!
 Nous qui, dans l'Océan des êtres,
 Nageons tristement confondus;
 Nous dont l'existence légère,
 Pareille à l'ombre passagère,
 Commence, paraît et n'est plus.

Ces vers sont de Malfilatre, né à Caen, à la fin de 1733, et mort au commencement de 1767, poète distingué, et qui, s'il ne fût pas mort jeune, serait devenu peut-être poète du premier ordre. A la fin de cet écrit je compte citer quelques passages de lettres adressées à M. Lentaigue de Longivière, Maire de la ville de Caen; ces passages ayant rapport aux hommages, sans doute bien mérités, à rendre à la mémoire du poète infortuné dont je parle, ainsi qu'à celles de Ségrais et de Malherbe, ses compatriotes. Déjà le nom de ce dernier a été donné, il y a quelque tems, à l'une des places de la ville, la plus proche de la maison où ce célèbre poète a pris naissance. Voici ce que Boileau, le grand lé-

sacrée on n'a rien négligé pour intéresser, toucher et frapper (1).

gislateur du Parnasse, ce critique, ce juge si sévère, dit de lui dans son Art Poétique :

Enfin Malherbe vint ; et le premier en France ,
Fit sentir dans les vers une juste cadence ;
D'un mot , etc. , etc. , etc.

Après avoir lu, dans les Catacombes, les vers que j'ai rapportés au commencement de cette note, je fus surpris de ne pas voir en regard, près du *pallida mors* d'Horace, ces vers si connus de Malherbe, le compatriote de Malfilatre :

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles ;
On a beau la prier ,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
Et nous laisse crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois ;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois.

(1) Bien éloigné de croire, comme l'on s'est permis de le dire, en parlant des inscriptions qui y sont répandues, que cette décoration est *puérile et de peu d'effet*, je pense, au contraire, que la vue des Catacombes en est moins monotone, par la variété des objets que ces inscriptions multiplient davantage, et plus intéressante par les pensées choisies qu'on y lit de distance en distance, et par les réflexions dont elles peuvent être l'occasion.

Pour l'homme accoutumé à réfléchir et dont les pensées s'arrêtent assez volontiers sur sa faiblesse, sur son néant et sur celui de toutes les jouissances humaines ; qui, dans ces sombres retraites des morts, où le plus lugubre des silences n'est interrompu que par le bruit de ses pas ; pour l'homme, en un mot, qui, seul, au milieu de ce calme épouvantable, près de ces ruines de son espèce, peut, sans être ému, contempler des objets aussi tristes, porter des regards assurés sur le sort inévitable qui l'attend, et plongeant sa pensée dans l'avenir, ose encore fixer, sans pâlir, ses propres ossemens desséchés, ainsi exposés aux regards des curieux. Oh ! certes, il y a bien là pour lui matière à de profondes et sérieuses méditations ! (1)

(1) Quand, l'œil fixé sur les débris qui me présentaient la destruction de tant d'êtres de mon espèce et l'image de la mienne, je m'abandonnais à des réflexions de ce genre ; bientôt après, chose dont je m'étonne encore, il me semblait que mes pensées et mes sentimens en avaient beaucoup plus d'activité : quelquefois même, cherchant plutôt à s'arrêter sur des objets qui avaient des charmes pour moi, que sur ceux qui auraient pu m'attrister, quelquefois même mon imagination pénétrait la voûte épaisse qui me séparait de la région des vivans, s'élançait vers les cieux et enfonçait dans leur immensité pour admirer les œuvres incommensurables de la création.

Ces ossemens entassés d'hommes et de femmes de tout âge et de toutes conditions, d'hommes et de femmes accourus, pour ainsi dire, de tous les points de la terre, dans le pays de l'intrigue, des ressources et des ruines, pour s'y cacher, chercher fortune, s'éclairer, s'instruire dans les sciences et les arts, pour se livrer aux plaisirs permis, innocens, se plonger dans la débauche où s'abandonner à des actes subversifs de l'ordre social; ces ossemens, avant leur déplacement, étaient réunis dans le cimetière de la paroisse où chaque individu, auquel ils appartenaient, avait cessé d'être du nombre des vivans.

Pour réunir encore dans les Catacombes toutes ces froides dépouilles comme elles l'étaient jadis, on les a placées dans un même compartiment, avec une inscription qui désigne la paroisse d'où elles ont été tirées (1). Cependant, malgré tout le respect qu'on leur a porté, si l'homme dans le tombeau connaissait encore l'orgueil et la vanité, quelle mortification pour

(1) Derrière un tombeau expiatoire, comme l'annonce une inscription, dans une enceinte entourée de murs, on a réuni aussi tous les malheureux égorgés dans les prisons les 2 et 3 septembre 1792. A quelque distance de ce lieu, au fond d'une galerie en pierre, sur les murs qui la bor-

l'être fier et méprisant! et quelle contrariété pour tous les autres hommes! Dans ces compartimens, au lieu d'être ensemble, comme dans leur première demeure, dans leur grande fosse, dans leur fosse à part, sous un modeste tombeau avec simple épitaphe, ou sous un superbe mausolée avec inscription fastidieuse et mensongère; dans ces compartimens les parties de chaque sujet sont arrangées ou jetées pêle-mêle avec d'autres parties qui leur sont absolument étrangères. Oh! si tous les êtres à qui ont appartenu ces restes inanimés, si tous, un instant seulement, pouvaient apparaître à nos yeux, nous verrions, hélas! ce qu'on ne pouvait éviter, que la vertu est confondue avec le crime, l'opulence avec la misère, le bon sens avec la sottise, le génie avec la stupidité, la sagesse avec la folie, la continence avec la débauche, l'économie avec la prodigalité, la générosité avec l'avarice, la douceur avec la brutalité, la reconnaissance avec l'ingratitude, la bravoure avec la lâcheté, l'activité

ment, on lit trois autres inscriptions qui font connaître que derrière sont encore rassemblés ceux qui ont péri aux combats des Tuilleries, le 10 août 1792; de la manufacture de Réveillon, faubourg Saint-Antoine, le 28 avril 1789, et de la place de Grève, de l'hôtel de Brienne et de la rue Mélé, les 28 et 29 août 1788.

avec la paresse, l'honneur et la gloire avec la honte et l'opprobre, *enfin l'humilité avec l'orgueil et la modestie avec la présomption* ; et les têtes qui semblent présider à ces immenses et étonnantes réunions, malgré les apparences, l'opinion des Lavater, des Gall, qui sait si elles n'ont pas appartenu à des idiots, à des imbéciles !

Entre ce séjour des morts et celui des vivans, quel grand, quel frappant contraste !

Le spectacle des Catacombes, tout à la fois terrible et instructif, porte à la méditation et fournit singulièrement à la pensée ; aussi, au sommet de l'escalier de sortie (1), ayant de respirer l'air des champs, au milieu desquels on est tout étonné de se retrouver, a-t-on l'attention de vous inviter à écrire sur un registre. Je le savais ; j'ai répondu à la proposition que l'on m'a faite, par les trois quatrains suivans :

1^{er}.

Entre dans cette enceinte, asile du repos ;
 Approche, et sans effroi contemple ses tombeaux :
 On ne voit, il est vrai, par delà ses barrières,
 Que des ossemens nus ; mais ils sont de tes frères !

(1) Cet escalier, placé au midi des Catacombes, de la même forme et composant à peu près le même nombre de marches que celui placé au nord, en est éloigné, la distance prise en ligne directe, de 200 à 300 toises.

I I.

Ainsi que vous, hier, nous connaissions la vie ;
 Ainsi que nous, demain, vous connaîtrez la mort.
 Pourquoi, gémissiez-vous, songeant à notre sort ?
 Non, le vôtre n'est pas le plus digne d'envie.

I I I.

Près de ces ossemens, et sous ces voûtes sombres,
 Pour l'être malheureux, quel calme ! quelle paix !
 Pour le fier habitant des somptueux palais,
 Quel affligeant séjour que ce séjour des ombres !

Pendant que je visitais les Catacombes, je répétais souvent, je ne sais pourquoi, ces quatrains : encore au moment où je viens de les écrire, une foule de réflexions occupent ma pensée..... Je m'arrête à celle qui va suivre ; elle servira de conclusion à ce que j'avais à dire sur les Catacombes.

Qui que nous soyons, et quelle que soit notre position sur la terre, puisque bientôt nous serons comme ceux qui nous ont précédés ; que bientôt nous allons être précipités dans le même abîme qui les a tous engloutis avec toutes leurs prétentions ; pourquoi, par un aveuglement étrange, difficile à concevoir, tourmentons-nous notre existence si fragile ? et pourquoi, bien

souvent encore, ne nous occupons-nous qu'à tourmenter celle des autres ? Cependant, lorsqu'on est bien avec soi-même et les hommes,

Lorsque tout est content et l'esprit et le cœur,
Rien n'est plus agréable et rien n'est plus flatteur.
Cette félicité, ce charme de la vie,
Cet état de délice, enfin ce bel accord,
C'est le sort le plus doux, le plus digne d'envie;
C'est le souverain bien : mais quel rare trésor !



SUR L'HOMME.

APRÈS ces mots du texte : *Enfin l'humilité avec l'orgueil, et la modestie avec la présomption* (page 18, ligne 22). Je devais renvoyer l'observation suivante au bas de la page; mais à cause qu'elle s'écarte du sujet que renferme le texte, et des longueurs que le développement de ma pensée a exigé, j'ai cru qu'il valait mieux la placer ici. Mérite-t-elle de fixer l'attention, d'être méditée ? c'est au lecteur non prévenu et de bon sens à en juger.

Ces vices, *l'orgueil* et la *présomption*, appartiennent à l'homme qui se considère comme un centre, et n'envisage les autres que comme des rayons qui viennent y aboutir. Aux exceptions près, ne serait-ce point là le caractère distinctif, l'esprit ou, si l'on veut, la manière de se voir de chaque individu ? Je fonderais cette demande sur ce que l'homme, pris généralement, est toujours disposé à condamner, à faire un crime à ses semblables de leurs opinions, quand il ne les partage pas, ou quand ils refusent de partager les siennes. Je la fonderais encore, cette demande, sur ce qu'il paraît ne les aimer, ne les estimer et ne les rechercher qu'en raison des rapports d'utilité ou d'agrément qu'il aperçoit ou croit apercevoir entre eux et lui, c'est-à-dire, qu'autant qu'ils servent ses intérêts, qu'ils contribuent à ses plaisirs, qu'ils flattent son amour-propre, qu'ils croient ce qu'il leur dit, et font ce qu'il en exige.

De cette simple observation, un homme, non d'esprit

seulement, mais un homme vrai et de bon sens, qui se connaît bien et connaît bien les hommes, ne pourrait-il pas en conclure, si l'on ôtait la sanction céleste aux principes qui constituent la moralité, et la politesse, la civilité et les égards aux principes qui constituent la sociabilité; sans ces secours nécessaires, essentiels à la sûreté des hommes, et à leur bonheur, quoiqu'on en puisse dire, sans eux, de cette observation, ne pourrait-il pas en conclure l'impossibilité de voir jamais l'homme d'accord avec lui-même, et les hommes d'accord entr'eux, et de mettre jamais leurs opinions d'accord entr'elles?

Si ce qu'on vient de lire est une vérité et non une calomnie contre les hommes, l'on ne devrait peut-être s'en prendre qu'à l'indépendance des esprits qui aujourd'hui semble régner dans la société, fruit, à n'en pas douter, de la conduite des pères et des mères à l'égard de leurs enfans. Jadis ils les élevaient dans la crainte de la puissance qui gouverne le monde, et ce que les savans et les philosophes même s'accordent à regarder comme une conséquence juste, dans le respect, dans la soumission et l'amour filial (1). Maintenant, pour la plupart, qui ne voit que les principes religieux ne sont que comme s'ils n'existaient pas? Et à l'égard des devoirs qu'ils devraient rendre

(1) Voyez la 12^e et dernière note du Philosophisme mis dans tout son jour, Epître aux Philosophes.

Relativement aux observations qui ont été faites à l'Auteur sur cet écrit, voici sa réponse : quoiqu'elle n'ait aucun rapport avec les *Caucambes*, nous espérons que le lecteur ne la trouvera pas déplacée.

Malgré la médiocrité du style de son Epître aux Philosophes, et les incorrections qu'elle renferme, l'Auteur observe, si l'intérêt du sujet en fait oublier la faiblesse et les imperfections, qu'elle pourrait être

aux auteurs de leurs jours, ne semblerait-il pas, au contraire, en observant ce qui se passe dans l'intérieur des familles, que les enfans auraient droit d'en exiger eux-mêmes, tant leurs aveugles parens les flattent, et tant ils appréhendent de leur déplaire. De là il résulte, à l'instant qu'ils commencent à compter dans la société, qu'au lieu

encore lue, et qu'il pourrait dire, comme l'Auteur de l'Orthologie morale.

N'allez pas, de mes vers, arbitre inconséquent,
Oublier leur sujet pour critiquer leur style;
J'écris pour la raison; je voudrais être utile,
Et j'aurais à rougir de n'être qu'éloquent.

Mais si cette Epître, son premier essai en poésie, ne pouvant être lue, ne méritait aucune indulgence, il déclare, alors qu'il en aurait été averti par une critique sage et éclairée, qu'il renoncera aussitôt à toute espèce de prétention en ce genre d'écrire; qu'il mettra en pratique les préceptes de Boileau; enfin qu'il n'ira pas

. sur des vers sans fruit se consumer
Ni prendre pour génie un amour de rimer.

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur.
S'il ne sent, etc., etc.

Encore un mot de l'Auteur à l'occasion des raisonneurs mis en scène dans son Epître.

Puisque dans la société, s'est-il demandé, ce n'est, pour l'ordinaire, que par des rapports légers ou feints que les hommes sont ou paraissent attachés les uns aux autres; comment se fait-il que la diversité d'opinions affaiblit et rompt même les liens qui les unissent sous les rapports d'homme à homme?

L'observation précédente sur l'homme pouvant servir de réponse à cette demande, nous y renvoyons le lecteur.

d'y agir d'après des principes fixes de conduite, auxquels ils seraient accoutumés dès l'enfance, ne reconnaissant aucune espèce d'autorité, et se faisant, comme je l'ai dit, chacun centre de tout, presque tous finissent par s'élever au dessus de tout, en un mot, par vivre indépendans des lois, des hommes et des choses (1).

(1) Les impressions reçues dans l'enfance sont les seules durables. L'âge plus avancé ne les efface point, et ce serait en vain que l'on chercherait dans la vieillesse à les faire oublier. Elles pourraient, par d'autres impressions, être quelquefois combattues, mais jamais détruites. Il n'en est pas ainsi de l'enfant abandonné à lui-même, de l'enfant dont l'esprit n'a été frappé d'aucune impression forte et continue; devenu grand, sans principes déterminés, sans appui, sans frein, il est le jouet de toutes les impressions qu'il reçoit du dehors. Loin d'agir avec mesure, retenue et sagesse, c'est un aveugle qui marche sans secours, un fou qui a rompu ses liens, brisé ses chaînes, ou un esclave qui a pris la fuite, et sur qui la nature a repris ses droits. O nature ! puissance réelle, ennemie de la morale et de la société, qui, comme l'a dit un célèbre critique de nos jours, combats sans cesse contre la vertu, puissance d'opinion; ô nature ! nature ! si les lois et la religion, puissances d'un autre genre, armées contre toi, ensemble ou séparément, ne t'attaquaient et ne te combattaient vivement à leur tour pour la défense de la morale et le maintien de l'ordre social, quelle anarchie ! quel affreux bouleversement l'on verrait régner sur tous les points de la terre ! Cependant, que l'on ne s'y trompe point, ces deux puissances, les lois et la religion, ne triomphent de la nature sauvage ou rebelle, qu'autant qu'elles sont elles-mêmes dirigées par la raison humaine, étayée de la sagesse divine.

SUR MALHERBE, SÉGRAIS ET MALFILATRE,

Dont il est parlé dans la note de la page 13.

PLUSIEURS de mes compatriotes, que l'amour de la patrie porte à s'intéresser à tout ce qui peut contribuer à son illustration, ayant eu connaissance de ce que j'avais écrit à M. Lanteigne-Longvière, maire de la ville de Caen (1), sur Malherbe, Ségrais et Malfilâtre, ont désiré le voir ici rapporté : c'est ce qui m'a déterminé à citer les passages de mes lettres qui concernent les trois poètes les plus célèbres de la principale ville du département du Calvados. Après avoir rappelé leurs noms, je me suis exprimé ainsi à leur sujet :

« En reconnaissance des plaisirs, des jouissances agréables qu'ils ont procuré jadis à nos pères, qu'ils nous procurent, et procureront encore à ceux qui doivent nous succéder, et de l'honneur qu'ils font à notre ville, si, à l'exécution des projets adoptés par l'Empereur (2),

(1) Ma correspondance avec ce magistrat a eu lieu à l'occasion des événemens arrivés au mois de mai 1811, lors du passage et pendant le séjour de l'Empereur dans cette ville.

(2) L'un des grands projets adoptés par l'Empereur, est celui de construire un port de mer, pour lequel il a accordé une somme de

« l'on ajoutait, par forme de souscription, l'érection de
 « trois statues qui figureraient les trois siècles littéraires,
 « dans chacun desquels ils ont pris naissance, celles de Mal-
 « herbe (1) et de Ségrais (2), chantés par Boileau, et celle
 « de Malfilâtre (3), ne serait-ce pas rendre à ces auteurs
 « un hommage bien mérité? Et en élevant ces statues au
 « milieu des places les plus voisines des lieux qu'ils au-
 « raient habités, ou autres endroits apparens, quels effets,
 « d'ailleurs, les images, les représentations de ces hommes
 « qui illustrent la ville qui les a vu naître, ne produiraient-
 « elles pas sur les imaginations vives, ardentes? Quand elles
 « ne contribueraient qu'à produire, dans chaque siècle,
 « un autre eux-mêmes, cet espoir ne serait-il pas plus que
 « suffisant pour déterminer?..... »

Ayant su que l'Académie de Caen avait pris un arrêté
 pour qu'il fût décerné, en 1812, une médaille d'or à l'au-
 teur de la meilleure pièce de vers faite au sujet du voyage
 de l'Empereur dans cette ville, je crus devoir ajouter :

« Puisque l'Académie de Caen demande que des événe-
 « mens d'une aussi grande importance soient célébrés,
 « quel intérêt n'a-t-elle pas elle-même, pour que les com-

600,000 fr. L'exécution de ce projet, qui, depuis plusieurs siècles,
 avait été vainement proposé, sera l'époque la plus mémorable dans
 l'histoire du Calvados, et la plus intéressante pour son chef-lieu.

(1) Né en 1555, mort en 1628.

(2) Né en 1624, mort en 1701.

(3) Né en 1733, mort en 1767. Quoique décédé à la fleur de son âge,
 il n'y a pas de doute que, si ce poète eût vécu du tems de Boileau,
 il aurait acquis, comme les deux autres, des droits à son estime par
 son Génie de Virgile, son poème de Narcisse, son ode le Soleil fixe
 au milieu des planètes, etc., etc.

« positions répondent à la grandeur des objets, de se
 « prêter à ce qui pourrait exciter, enflammer les esprits,
 « au point de les leur faire chanter dignement par quelques
 « productions durables. Quand il n'en résulterait, au lieu
 « d'arbres superbes, que de beaux arbustes ou des fleurs
 « agréables! Les noms d'Anacréon et d'Horace ne résistent-
 « ils pas, aussi bien que ceux d'Homère et de Virgile, à
 « la faulx destructive du tems?..... »

M. le Maire de Caen me fit l'amitié de me répondre
 une lettre très-polie. Il ne me blâmera pas, je l'espère,
 de faire connaître la partie de sa lettre qui concerne le
 sujet dont j'entretiens ici le lecteur.

« J'ai lu avec intérêt et reconnaissance votre lettre du
 « 23 dernier (juillet 1811)..... Vos vues sur la con-
 « sécration de plusieurs monumens en mémoire des grands
 « hommes qui ont honorés notre patrie, seront un jour
 « remplies; mais l'état de nos finances en retardera l'exé-
 « cution. Il me sera doux, mon cher compatriote, de vous
 « proclamer au nombre des premiers qui auront offert
 « une souscription..... »

Après une réponse aussi satisfaisante, je hasardai la lettre
 qui suit :

« Monsieur, puisque vous avez eu la bonté de prendre
 « en considération l'idée dont je vous ai fait part, ne
 « soyez pas étonné de m'y voir revenir, et d'y en ajouter
 « une nouvelle. Je vous écrivais que l'on devait, par un
 « devoir fondé sur la justice et la reconnaissance, élever
 « des statues en l'honneur de Malherbe, de Ségrais et de
 « Malfilâtre (1). Hé bien! après l'érection de ces trois statues,

(1) Si j'avais eu à parler des savans nés à Caen, qui se sont égale-
 ment rendus célèbres, j'aurais cité les noms de Varignon et de Huet.

» qui figureraient, comme je l'ai observé, les trois siècles
 » littéraires dans chacun desquels ces auteurs ont pris nais-
 » sance, veut-on voir produire un effet encore plus grand
 » peut-être que celui qu'on aurait lieu d'en attendre?
 » Vous allez sans doute être plus que surpris. Après l'é-
 » rection des trois statues de nos trois poètes qui se sont
 » le plus distingués pendant les trois derniers siècles, qu'un
 » beau piédestal en marbre soit également dressé dans
 » un des lieux les plus apparens de la ville, et sur l'une
 » de ses faces qu'il soit écrit en lettres d'or :

Littéraire
**A SON PLUS GRAND HOMME DU IV^{me} SIÈCLE
 LA VILLE DE CAEN SERA RECONNAISSANTE.**

» Un hommage aussi éclatant à rendre aux grands hommes
 » dont elle aurait été le berceau, ne donnerait-il pas, dans
 » les tems à venir, à notre ville plus de célébrité, en aug-
 » mentant le nombre de ses savans (1)! Une perspective
 » aussi glorieuse pour tout auteur vivant, et qu'on renou-
 » vellerait au commencement de chaque siècle, n'agran-
 » dirait-elle en effet, et n'élèverait-elle pas au point le
 » plus haut le nourrisson des Muses qui se sentirait ca-
 » pable (2)? Et puis ces érections généreuses de monumens

ancien évêque d'Avranches; tous les deux ont vécu sous le règne de Louis XIV, et tous les deux ont été du nombre des grands hommes qui ont honoré son siècle.

(1) Ce que j'ai sollicité pour ma ville, ne devrait-il pas l'être également pour la capitale et les autres villes de l'Empire? Il y a long-tems, ce me semble, que des propositions de ce genre auraient dû être faites par des hommes d'un mérite distingué, comme les plus intéressés à leur exécution.

(2) Honorons les grands hommes, et les grands hommes naîtront en foule.
 THOMAS.

» pour immortaliser les noms de leurs concitoyens qui
 » auraient été les plus grands d'entr'eux, n'auraient-elles
 » pas des résultats bien flatteurs pour ceux-là même qui
 » auraient ainsi rendu justice à leurs grands hommes des
 » siècles passés, et auraient travaillé à en former de plus
 » grands encore pour les générations futures : pendant leur
 » vie ils mériteraient bien de leurs concitoyens, et quand
 » ils auraient cessé de vivre, ils mériteraient bien de la
 » postérité.....

» Cette idée, Monsieur, d'un piédestal à placer pour y
 » élever la statue de notre compatriote qui, dans l'espace
 » d'un siècle, se serait le plus distingué dans les sciences
 » ou les arts, doit-elle être regardée comme faisant suite
 » à celle des statues de nos premiers poètes, et mérite-t-
 » elle d'être prise aussi en considération, ou de n'être en-
 » visagée que comme un écart d'imagination? Je vous en
 » fais encore juge.

» L'ami sincère de son pays, et l'un de ceux qui désirent
 » le plus de le voir illustré, a l'honneur d'être,

» Monsieur,

» Votre très-humble et très-obéissant
 » serviteur,

» T. D***. »

F I N.